

[Text]

Mr. Manley: Just doing a rough calculation here based on the numbers that you gave me on T-Bills and CSBs being most of the short term, has there been any movement as a result of the recommendations of the finance committee? I understand the difficulties you are alluding to, but has the process begun in any measurable way to move the amount of borrowing to a longer-term category?

Mr. King: As I said, last year's numbers would be distorted by the fact that all the bond issues were compressed into nine months. In the sense that there was fairly heavy bond borrowing during that nine months, I think that indicates an attempt to make full use of the bond market. I guess in that sense you could say there had been that type of response.

Mr. Manley: Would you say that you have a target for long-term that is higher than the 42.9% at the end of 1989? Is that going to increase?

Mr. King: Given that one has to respond in a flexible way to markets as they evolve and the appetites markets have for different types of debt, the government has not made a practice of trying to set out firm public targets as to what it is trying to achieve in terms of its debt.

Mr. Manley: I would like to shift now to the interest rate projection contained in the budget and ask about the department's view currently in light of recent changes in the Bank of Canada rate with respect to the interest rate projection in the budget, whether you consider 11.1% on an average to be achievable given where we are at the present time, and what effect that may have on the deficit for the year.

Mr. McDermid: Mr. Manley, you know we are into our fiscal year now about a little better than three weeks. We still have 11 months plus to go. Projections have not been altered as yet. At the present time we are maintaining the present outlook. It was interesting to read some points of view from economists on that just this past week. There was quite a divergence of opinion. Some said that it is reachable, and others said that they might not quite make it. But they all expected interest rates to go down later on this year.

• 1130

You know as well as I do that with the state of the economy these days, interest rates are rising around the world. Countries are trying to battle the inflation problem, as we are here in Canada. But to date we have not changed our projections on that. We are staying with that at the present time.

Mr. Manley: What is it going to take to review the projection? Is it a matter of passage of time? You are saying three weeks is not long enough to begin to readjust. If the bank rate continues to rise, are you then going to review the projections? The other part of the original question I asked was, could you give us the factor now in terms of the effect on the deficit of missing on the 90-day rate on average over the year? In other words, if we come in at 12.1%, what will that mean in terms of the deficit?

[Translation]

M. Manley: D'après les chiffres que vous m'avez fournis au sujet des bons du Trésor et des obligations d'épargne du Canada qui représentent la majeure partie des emprunts à court terme, pouvez-vous me dire, en gros, si les recommandations du Comité des finances ont eu des répercussions? Je comprends les difficultés que vous mentionnez, mais avez-vous commencé, de façon tangible, à vous orienter vers des emprunts à plus longue échéance?

M. King: Comme je l'ai dit, les chiffres de l'année dernière donnent un image faussée de la situation étant donné que toutes les émissions d'obligations ont été comprimées en l'espace de neuf mois. Comme nous avons émis un grand nombre d'obligations au cours de ces neuf mois, cela témoigne, à mon avis, d'un effort visant à recourir pleinement au marché obligataire. Par conséquent, nous pouvons dire que les recommandations ont été suivies dans une certaine mesure.

M. Manley: Diriez-vous que vous vous êtes fixés, pour les emprunts à long terme, un objectif supérieur aux 42,9 p. 100 enregistrés à la fin de 1989? Ce pourcentage va-t-il augmenter?

M. King: Étant donné la nécessité de suivre l'évolution des marchés, lesquels ont des préférences pour certaines formes d'emprunt, le gouvernement n'a pas pour habitude de se fixer des objectifs contraignants sur le plan des emprunts.

M. Manley: Je voudrais passer maintenant aux taux d'intérêt prévus dans le budget et vous demander ce que votre ministère pense des répercussions des fluctuations récentes du taux de la Banque du Canada sur les prévisions figurant dans le budget. Croyez-vous possible d'atteindre un taux moyen de 11,1 p. 100 et quelles conséquences cela risque-t-il d'avoir, selon vous, sur le déficit de cette année?

M. McDermid: Monsieur Manley, comme vous le savez, l'année financière est commencée depuis seulement trois semaines. Il nous reste encore 11 mois devant nous. Les prévisions n'ont pas encore été modifiées. Les perspectives demeurent inchangées pour le moment. Les points de vue émis par les économistes la semaine dernière étaient très intéressants. Ils reflétaient une grosse divergence d'opinions. Selon certains les prévisions pourraient se vérifier tandis que d'autres n'y croyaient pas. Tous s'attendaient néanmoins à ce que les taux d'intérêt finissent par baisser cette année.

Vous savez aussi bien que moi qu'étant donné la situation économique actuelle, les taux d'intérêt augmentent dans le monde entier. Chaque pays tente de s'attaquer au problème de l'inflation comme nous le faisons au Canada. Mais jusqu'ici, nous n'avons pas modifié nos prévisions à cet égard. Nous les maintenons.

M. Manley: Quels sont les facteurs qui vous conduiraient à réviser vos prévisions? Est-ce simplement le facteur temps? Vous dites que trois semaines ne suffisent pas pour entreprendre une révision. Si le taux d'escompte continue à augmenter, allez-vous réviser vos prévisions? D'autre part, je vous ai demandé quelles seraient les répercussions sur le déficit si le taux moyen prévu pour les emprunts de 90 jours dépassait les prévisions? Autrement dit, si le taux est de 12,1 p. 100, dans quelle mesure cela augmentera-t-il le déficit?